

Les Iroquoiens Ce peuple méconnu

Yves Prescott

Volume 51, numéro 206, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2019ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Prescott, Y. (2007). Les Iroquoiens : ce peuple méconnu. *Vie des arts*, 51(206), 72-73.

LES IROQUIEENS CE PEUPLE MÉCONNU

Yves Prescott



UNE IMPORTANTE MISE AU POINT S'IMPOSE QUANT À LA THÉMATIQUE DE L'ÉVÉNEMENT.

LORSQU'IL EST QUESTION DES IROQUIEENS DU SAINT-LAURENT, IL S'AGIT TRÈS SPÉCIFIQUEMENT DES GROUPES

RENCONTRÉS PAR JACQUES CARTIER VERS 1535 ET DONT L'ABSENCE AVAIT ÉTÉ REMARQUÉE PAR SAMUEL

DE CHAMPLAIN LORS DE SON PASSAGE EN 1603. CE QUI ADVINT D'EUX RESTE MATIÈRE À DÉBAT ET À SPÉCULATION.

Deux éléments ont permis aux érudits de caractériser leur identité. En premier lieu, certaines variations linguistiques qui leur seraient propres et qui figurent dans les lexiques compilés par Cartier (ces données ne semblent pas avoir fait l'objet d'une recherche approfondie); en second lieu, certaines particularités dans l'art de la poterie. Pour illustrer cette thèse, on a rassemblé des vases exceptionnels portant les éléments décoratifs géométriques propres à la culture iroquoise, soit des signes de ponctuation au roseau sous l'aspect de marques circulaires dans l'argile. Ces poteries, dont certaines sont miraculeusement parvenues intactes jusqu'à nous, accusent une grande élégance formelle malgré l'austérité que leur confère l'absence de glaçure.

Outre les activités reliées à l'alimentation, la consommation de tabac jouait un grand rôle dans la culture matérielle de l'époque, comme en témoignent les articles du fumeur d'une beauté et d'une diversité remarquables; ici, l'abstraction cède la place à la figuration. Le fragment de pipe reproduit sur la couverture du catalogue et qui sert de symbole à l'exposition surprend par sa monumentalité en dépit de sa taille résolument modeste. D'autres fourneaux de pipes illustrent le raffinement des créateurs amérindiens dont *À visage pincé*, une des rares représentations féminines de l'art iroquois ancien.

Malgré son intérêt, deux points techniques réduisent un peu la perspective de cette exposition. En premier lieu, lorsque l'on parle

Meule à main et grains de maïs carbonisés
provenant de Québec et de Lanoraie, Québec
Centre de conservation du Québec
Photo: Jacques Beardsell



Pipes à masques
Site Glenbrook, Ontario
Musée canadien des
civilisations, Gatineau
Photo: Harry Forster

du peuple du maïs, il est décevant de constater le peu d'espace consacré dans les salles du Musée à la *route du maïs*. Pourtant, une piste de compréhension évoquée dans le livre-catalogue signé Roland Tremblay aurait permis de comprendre les Iroquoiens dans leur contexte continental plutôt que

dans leur seul rapport avec Jacques Cartier. Cette piste a son point de départ au site de Cahokia en Illinois qui était bien plus qu'un village prospère comme on le suggère à la page 47 de l'ouvrage; il s'agissait en fait d'une métropole amérindienne dont la population était comparable à celle de Paris ou de

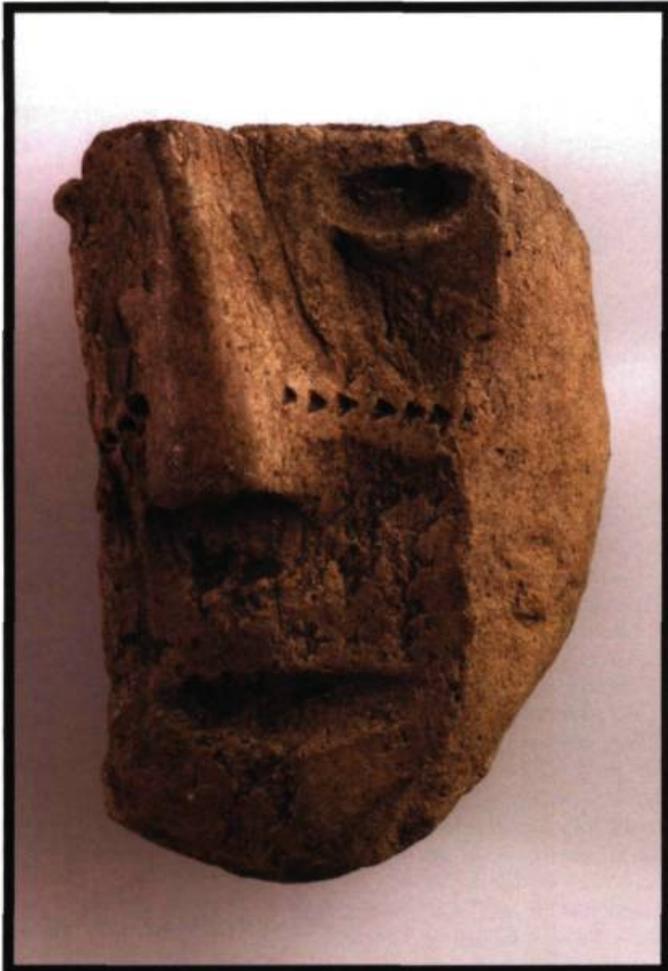
Londres à cette époque (900 à 1200 de notre ère). Ce site témoigne de l'intégration culturelle et économique des peuples horticoles d'une très vaste région; des fouilles archéologiques exécutées dans les tertres et pyramides funéraires attestent l'existence d'échanges qui expliqueraient l'arrivée du maïs, céréale tropicale, aux portes de Montréal. Une meilleure exploitation de cette thématique aurait permis de mettre en valeur des créations qui sont absentes de cette exposition, comme les poupées en cosse de maïs et surtout les inoubliables masques en cosse de maïs dont la fonction était d'incarner les protecteurs de l'agriculture.

Le deuxième point faible de cette exposition tient sans doute au manque de rigueur dans le regroupement d'artéfacts; on retrouve les œuvres des Iroquoiens du Saint-Laurent côtoyant celles des membres d'autres nations, comme si les unes et les autres étaient plus ou moins interchangeables. L'usage des cartons de John White contribue aussi à véhiculer cette confusion dans la mesure où ces aquarelles ont été exécutées chez les Algonquins de la Caroline du Nord; nulle part, on ne tente de faire de rapprochement entre la culture iroquoise (ou iroquoise) et celle des Algonquins de la côte est américaine.

Malgré ces failles, l'exposition vaut le déplacement. Mieux même: elle mérite de passer à l'histoire en tant qu'un événement charnière dans l'étude d'une culture très mal connue. Travail de pionnier, il

devrait amorcer un intérêt accru pour le patrimoine autochtone; cette sensibilisation saura peut-être mettre fin aux actes de vandalisme gratuits comme ceux perpétrés au Rocher de l'Oiseau dans le comté de Pontiac ou encore au site pétroglyphe de Qajartalik au Nouveau-Québec. Le livre *Les Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs*, publié par le Musée Pointe-à-Callière sous la coordination de Roland Tremblay, qui contient plus de 130 illustrations, constitue un complément à l'exposition (Éditions de l'Homme, 140 pages, 2006, \$36.95). □

Pipe à effigie humaine
Site Mandeville, Québec
Centre de conservation du Québec
Photo: Jacques Beardsell



EXPOSITION

**IROQUIEENS DU SAINT-LAURENT,
PEUPLE DU MAÏS**

Musée de Pointe-à-Callière
350, place Royale
Vieux-Montréal
Tél.: 514 872-9150
www.pacmusee.qc.ca
130 œuvres

Du 7 novembre 2006 au 6 mai 2007